

RABIÈS
SOMNIUM



NICOLAS DJURDJEVIC

– Tu es sûre que tu ne veux pas ?

Si Katch était sûre d'une chose, c'est qu'elle avait toujours tout fait pour protéger son frère et que personne ne pouvait lui dire le contraire. Camille s'impacienta au bout du téléphone. Il savait que Katch était comme ça, toujours déconnectée, s'accordant toujours des pauses de réflexions qui lui font perdre du temps. Après un certain temps, elle reprit ses esprits et lui répondit qu'elle était définitivement sûre que,

– Tom n'est au courant de rien, et je ne veux plus entendre parler de toi.

– Katch, du calme.

– On est d'accord.

Katch raccrocha un peu trop violemment. Ça n'était pas vraiment l'effet qu'elle voulait donner, mais après tout, tant pis. Camille posa son téléphone sur la table et se regarda dans le miroir. Il a regardé chaque parcelle de son visage jusqu'à constater que ses yeux étaient bien rouges. Un contraste avec ses yeux gris trop perçants. Son nez busqué se souleva au rythme de ses reniflements. Il pleura silencieusement. Il sécha ses quelques larmes avec une serviette pendue au dos de la porte et revint vers le miroir pour changer d'expression faciale. Une expression plus forte, comme s'il s'était résolu à faire ce qu'il allait faire. Manipuler.

Camille arriva devant la salle de concert d'un pas extrêmement lent. Il voyait les gens passer d'un air surexcité. Il n'avait pas envie de me trouver maintenant. Il me trouvera près de ma sœur. Et puis après tout, ça fait parti du destin.

Il marchait à une allure tellement lente qu'il arriva juste au début du concert.

- « Comme si un train de marchandises t'était rentré d'dans, je sais bien qu'tu r'grettes pleins de choses. Tous ces mots durs qu'on s'est échangés »

Camille n'était pas certain de pouvoir survivre à tout le concert. Ce genre de paroles ne lui convenait pas. Ce groupe n'a pas le droit de prendre le prétexte d'ouvrir les yeux aux gens pour, au final, leur faire ressasser des mauvais souvenirs. Comment ce public peut-il prendre tellement de plaisir à attendre un chanteur déballer ses souvenirs de cette façon ?

- « Je sais bien qu'tu voudrais m'avoir encore en face de toi pour m'attraper, me secouer, me demander pourquoi j'ai fait ça. La vérité c'est qu'je sais pas, j'réfléchis pas toujours tu m'connais ».

Il était à deux doigts de quitter la salle de concert. Un surplus de souvenirs lui monta à la tête. Mais il les stoppa. Ça n'était pas le moment. Il devait me trouver. Il fixa chaque visage un à un jusqu'à tomber sur le mien. Camille détourna le regard avant de le reposer sur moi. Katch n'était pas à mes cotés, fort heureusement pour lui, et il était sur de ne pas se tromper.

- Salut toi, t'es tout seul ?

Une jeune fille blonde avec les yeux les plus grands du monde s'était approchée de lui sans qu'il ne s'en aperçoive. Il détacha son regard

de moi et la regarda avec incompréhension.

- Bah quoi ? T'es sourd ?

- Excuse moi, je rêvassais.

- Ça m'étonne pas, Fauve ça m'fait rêver moi aussi.

Elle ponctua sa fin de phrase par le rire le plus stupide qu'il ait jamais entendu. Un coup d'oeil vers moi. Disparu.

- Désolé mais je cherche quelqu'un, faut que j'y aille...

Il n'entendit pas la réponse de la blonde mais peu importe. Il venait de rater sa chance de me parler. Pas sûr qu'il en ait une deuxième. Il me chercha partout et il agaça à peu près la moitié du public à force de bousculades dont il était à l'origine. Déjà trois chansons étaient passées et le concert menaçait de se finir là dessus. Alors qu'il commençait à désespérer, Camille aperçu un bout de chemise à carreau vert au cours d'une demie-seconde. Tom, c'est sûr. Il courut aussi vite que la foule le lui permettait. Il s'arrêta, regarda autour de lui, perdu. Et il me vit, marchant droit vers lui. Comme une apparition orné d'un papier cadeau vert de mauvais goût. C'était sa dernière chance. Il se ressaisit et se pencha vers mon oreille.

- POURQUOI TU ES VENU JUSQU'ICI ?

Il comprit qu'il m'avait parlé un peu trop fort quand je fronça les sourcils.

- JE SAIS PAS, ENVIE DE VOIR D'AUTRES GENS !

C'est là que Camille comprit qu'il ne pouvait revenir en arrière. C'était maintenant où jamais. Le moment de me servir son premier mensonge. Et c'est comme ça qu'on s'est rencontrés.

Camille me sourit.

- Je m'appelle Camille, enchanté.
Je ne pouvais pas encore savoir qu'il avait répété cette phrase des millions de fois devant son miroir, avant d'arriver.
- Tom. De même !
J'avais hurlé pour me faire entendre alors que la musique venait tout juste de se terminer. Tout le monde m'a regardé pour connaître l'identité du merdeux qui a réussi à gâcher la magie de la fin du concert, en gueulant son prénom à un inconnu. Le sourire de Camille s'élargit.
- T'inquiète, viens, on sera plus au calme dehors.
Je n'ai même pas pensé à l'endroit où pouvait se trouver ma sœur, et elle allait sans doute péter les plombs. Mais je l'ai suivi.
- T'aimes bien ce groupe ? demanda Camille.
- J'aime beaucoup, ils ont un réel message à faire passer. Beaucoup d'artistes ont aussi des messages à passer mais c'est les seuls qui me donnent envie de penser qu'il est vrai. Mais c'est vrai que d'habitude je suis pas vraiment dans ce genre de musique là, je suis plutôt attaché à ma playlist de Jamiroquai sur Deezer.
J'ai vu sa tête. Merde. Il attendait juste un oui ou un non et je lui ai servi un roman sur mes goûts musicaux qui s'avèrent être à la limite de l'acceptable. Merde. MERDE MERDE MERDE. Son sourire a redoublé d'intensité. Je savais pas trop si c'était parce qu'il se moquait de moi intérieurement ou si parce qu'en fait j'étais drôle.
- Je vois. J'aime pas tant que ça, personnellement. C'est trop semi-positif.
- Ah, je vois ce que tu veux dire.
- Bref. T'es venu tout seul ?

- Non, avec ma sœur, Katch. Elle doit être quelque part par là du coup je vais pas trop m'éloigner.
- T'es grand non ?
- Oui, dis-je en rigolant, mais... comment te dire... C'est une relation particulière avec ma sœur, faut qu'elle sache où je suis et inversement.
- Ca doit pas être toujours pratique.
- Je te l'accorde.
Il perdit un peu son sourire.
- Mais on peut quand même aller se promener !
Il faisait plutôt froid pour une fin de printemps. La fontaine de la ville surplombant toute la place de la mairie faisait frissonner tout le monde rien qu'en imaginant la température que devait faire l'eau. On s'est assis sur un banc face à la fontaine. J'ai pas osé dire que j'avais froid alors je me suis imaginé en caleçon avec une température pareille. Ca m'a tout de suite rendu heureux d'être habillé. Remède de grand mère contre le froid. Je parle tellement dans ma tête que je ne me suis même pas rendu compte que Camille s'était arrêté de parler, quand il a vu que je ne l'écoutais même plus, trop occupé par mes pensées.
- Excuse-moi, je suis un peu fatigué.
- C'est de ma faute, je comprend que tu sois pas vraiment passionné par mes talents en ping pong.
- T'étais vraiment en train de parler de ça ?
- Non, je suis absolument nul au ping pong.
Notre rire commun s'est soudain fait stoppé par la sonnerie de mon portable. Katch. Je savais que là, tactile pourri ou non, si je ne

répondais pas, je pouvais déjà creuser ma tombe à la petite cuillère.

– Allo !

– TOM, T'ES OU PUTAIN ?!

– Salutations à toi aussi, soeurette ! Désolé. Je suis pas loin, vers la mairie avec un type.

Camille perdit son sourire.

– Tom, j'ai super froid, ça serait vraiment cool si on pouvait rentrer. Je suis là dans 3 secondes.

– Ok, je t'attends.

Camille se leva en troisième vitesse.

– Excuse-moi mais je vais devoir rentrer !

– Ah... Bah écoutes, à bientôt peut-être.

A peine avais-je fini ma phrase que son numéro, écrit sur un post-it, était déjà dans la paume de ma main. J'ai fait mon plus beau sourire en guise de remerciement.

– Merci Camille. A plus tard, alors.

Camille était déjà parti. Je n'ai su que bien après que, une minute plus tard, ma sœur l'avait reconnu et l'avait plaqué contre un mur.

– Ne joue pas à ça avec moi, mec. Tu sais que tu vas perdre.

– C'était même pas voulu, je ne lui ai rien dit.

– Si tu dis la vérité à mon frère, je te jure que je te tue.

Heureusement que je l'ai apprise tout seul, la vérité.